

enseigna la littérature grecque, la rhétorique et la philosophie dans un collège qu'il ouvrit, et où il fit ses cours en grec vulgaire; il a composé dans le même idiome une rhétorique, une logique d'après Aristote, une physique et d'autres ouvrages philosophiques et théologiques¹. Parmi ses nombreux disciples, citons Eugène Boulgaris.

Disons encore que, dans les autres îles, Zante, Leucade et Ithaki, des maîtres érudits enseignaient les lettres².

C.

LES COLLÈGES GRECS DES PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES.

Les Principautés Danubiennes, la Moldavie et la Valachie, eurent le bonheur de jouir d'une plus grande liberté que les autres provinces soumises aux Turcs, et de posséder bientôt une autonomie gouvernementale, sous l'autorité des hospodars et de princes plus ou moins Phanariotes³, dont l'esprit était très cultivé, et qui avaient étudié avec ardeur les lettres grecques. De plus, ces princes et ces seigneurs ne se contentaient pas de créer des écoles; ils venaient encore au secours des éditeurs et des jeunes gens qui voulaient compléter leurs études en Occident. Celui qui, le premier, encouragea les efforts de la jeunesse fut Niphon, archevêque de la Hongrie-Valachie en 1473; ensuite viennent Jacob Basilicos en 1558, qui fonda les premières écoles et une académie, et le prince Servanos Catacouzynos qui, en 1679, établit à Bucharest une autre académie possédant une imprimerie. Tous les

1. Zaviras, N. Έλλ., p. 469.

2. Paranikas, Σχολ., p. 149, 152.

3. Ύψιλάντου τὰ μετὰ τὴν ἄλωσιν, par Germain Aphthonidis, Constantinople, 1871, in-4°, p. 784. *Sylloge de Constantinople*, Περιοδ., t. XII, p. 149.

